

*father* (2008-2009) 31 photographies, argentique

Shingo Kanagawa

Un jour il a soudainement disparu et n'a pas été vu pendant un moment. À force de «disparaître», mon père est devenu un homme inexistant. Cesser d'exister, c'est probablement ce qu'il voulait. S'il renonçait à exister, il n'aurait plus besoin de songer à lui-même ni aux gens qui pensent à lui. Un auteur a écrit, « Le seul moyen pour pouvoir connaître, même un peu d'une autre personne, est de ne pas refuser de lui être connu. S'il y a quelqu'un qui n'arrive pas à dire « il fait froid », ni à trembler, nous pouvons seulement l'observer de l'extérieur, mais ce que nous pourrions retenir de cette information est un autre problème. »

Je pense que mon père tremble quand il a froid. Pourtant, même s'il lui était demandé « pourquoi trembles-tu? », il répondrait probablement "je ne sais pas". Personne ne peut vraiment deviner s'il ne sait pas ou s'il ne veut pas y réfléchir. Peut-être aussi ne le sait-il vraiment pas.

*father* (2008-2009)

金川晋吾

ある日突然いなくなり、しばらくのあいだ姿が見えなくなる。そのような「蒸発」を繰り返すことで、私の父は何もない人間になった。何もない人間になること。それはおそらく父自身が望んだことだ。何もない人間になれば、自分のことについても、自分のことを考えてくれる他人についても、考える必要がなくなるのだから。ある作家が次のようなことを書いていた。「もし他人のことをほんのわずかでも知ることができるとしたら、それはその他人が自分を知られることを拒まない限りにおいてだ。もし寒いときに、『寒い』と言うことも震えることもしない人間がいたとしたら、私たちはその人間を外から観察するしかない。ただし、その観察から何か意味が見出せるかどうかはまた別の問題だが」

私の父は寒いときに震えることはすると思う。だが、「なぜ震えているのか」と尋ねられても、父は「わからない」と答えるだろう。本当にわからないのか、それともただ考えたくないのか、それは他人からはわからない。おそらく、本人もわかっていない。

*Desiderium* (2014-2015) 45 photographies, numérique

Hirohisa Koike

L'écrivain français Maurice Blanchot a écrit: «le désir reste en rapport avec le lointain de l'astre, demandant au ciel, en appelant à l'univers». Se référant à cette citation, Hirohisa Koike explique: «Le titre de cette série *Desiderium* est le désir en latin, qui fait référence à l'étoile (latin: siderium). Blanchot décrit ce désir comme "impossible", qui demeure en tant que tel. Selon lui, le désastre doit être sans étoile guidante, sans aucune perspective ou orientation. Une fois, j'ai eu une étoile de guidage – une étoile qui a su m'inspirer - pour faire une série à partir des fragments de ma vie quotidienne, mais quand je suis revenu en Lettonie à nouveau en 2014 en hiver ensuite en été pour la rencontrer, il semblait que j'ai perdu l'étoile de guidage – que cette étoile était filante - . Je faisais des portraits d'elle et des endroits où nous sommes allés ensemble, mais le "désir" n'est pas "l'amour", et il ne nous a pas unis. Comme le ciel en Lettonie à la fin de Juin : vous savez qu'il y a beaucoup d'étoiles, mais vous ne pouvez pas voir quoi que ce soit car il est trop lumineux.»

Hirohisa Koike est né à Gumma, au Japon, en 1979. Il a étudié la photographie à l'Université Musashino Art à Tokyo. Depuis 2005, il a dévoilé des expositions individuelles et collectives au Japon, en France, en Estonie, en Lettonie et en Lituanie. Hirohisa Koike a également travaillé en tant que professeur de photographie à Ochanomizu Art College, Tokyo, et en tant qu'artiste-chercheur à l'École des Beaux-Arts de Nantes, France. Depuis 2017, il travaille en tant que professeur de la théorie de la photographie à Estonian Academy of Arts, Tallinn.

小池浩央

フランス人作家、モーリス・ブランショは、「欲望は、星との距離によっている。空に願いを込め、宇宙に呼びかける」と記した。小池浩央はこの引用を参照しつつ、自らの作品を以下のように解釈する。

「このシリーズのタイトル『*Desiderium*』はラテン語で『欲望』という意味になる。それはつまり星との距離を意味する。ブランショによれば、欲望とは不可能なもので、そこに留まるしかないようなものと説く。星という単語をギリシャ語で言い換えると *aster* になり、それに否定の接頭辞 *dis* を加えると、*disaster* (厄災) となる。作家によれば、*disaster* とは例えば北極星のような、私たちの行く先をガイドしてくれる星を失うことを意味する。向かうべき方向や展望を失うことが、すなわち厄災なるのだ。かつて、私にもそのような星があった。様々な国を移動しながら私を取り巻く日常の風景や出来事のかげらを集めていく中で出会った、ラトビア人の女性である。しかし、季節が変わる頃に再び彼女に会いに行ったとき、私にはもうその星が見えなくなっていた。彼女のポートレートを撮影し、共に出かけ、過ごした場所を写真に残した。しかしながら「欲望」は「愛」とは異なるもので、決して2人を繋げてはくれるものにはならなかった。夏至の晴れた夜、北国のラトビアで空を見上げても、あまりにも明るくて、そこにあるはずの星が見えないことと似ている。」小池は今回、欲望と厄災についてのブランショの言葉に乗せて、インスタレーション形式の作品を発表する。

小池浩央 1979 年、群馬県生まれ。武蔵野美術大学で写真を学ぶ。2005 年以降、日本をはじめフランス、エストニア、ラトビア、リトアニアで個展・グループ展にて作品を発表し続けている。御茶の水美術専門学校にて講師、またナント美術大学（フランス）でのアーティスト研究者を経て、2017 年より現職、エストニア美術アカデミーにて講師として教鞭をとりつつ、現在、タリン大学（エストニア）にて、写真に関する博士論文を執筆中。

*We all have a family crisis* (2016 en cours)

27 photographies, argentique

Manon Giacone

Etant originaire d'un petit hameau dans le Nord de la France, il m'arrive d'y retourner épisodiquement. J'y observe la métamorphose qui s'opère sur les lieux d'une enfance perdue, elle est lente, discrète mais inévitable. La famille que j'y ai laissée semble devenir de plus en plus lointaine, pourtant même en étant mouvante elle est toujours là, dans le Nord.

L'écrivain Henry David Thoreau disait « Si je suis venu au monde, ce n'est pas pour le transformer en un lieu où il fasse bon vivre, mais pour y vivre ». Depuis mon départ de cette région il m'arrive souvent de me demander quelle place j'ai au sein de notre société, au sein de nos vies, parfois de manière maladroite.

Cet hameau, ce souvenir, est à présent devenu un exutoire. Il s'y déverse tous les maux. Discrètement, sans rien dire, la famille fait tampon. Silencieusement, les paysages nordiques deviennent l'éponge qui absorbe la dégénérescence de cet environnement dans lequel nous vivons. Il n'est qu'un espace, un paysage en creux dans lequel nous vivons, mais on ne peut y échapper.

Le retour aux origines, aux liens familiaux permet de prendre la juste distance nécessaire à ces choses, à ces questionnements, pour accepter de ne pas fuir et s'y confronter. Il s'agit d'un constant aller-retour entre la famille et ce qui nous en sépare, entre le passé et le présent, entre le Nord et le reste.